L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 DECEMBRE 1883. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Ventes qui ont lieu ce jour à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Un grand nombre de terrains et de propriétés de valeur, provenant de la succession de François Lecroix; pour plus de détails voir aux annonces.

PAR HORY & O'CONNOR—Propriété améliorée de choix et terrains à Carrollton, et réalisance à deux corps de logis rue Dumaine.

Vendes à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez.

PAR LE SHERIF—Une portion de terre avec bâtisses et améliorations, sise entre les rues Prytanée, St Charles, Amonia et Foucher; aussi, un autre terrain entre les mêmes rues que ci-dessus.

L'Opposition en France.

Nous ne sommes pas de ceux qui, de parti pris, blâment, dans les luttes politiques d'un pays libre, ce que l'on appelle l'opposition; nous la trouvons, au contraire, toujours utile, souvent nécessaire. C'est une puissance modératrice qui empêche le pouvoir de tomber dans bien des excès. Elle le retient quand il tend à se rejeter en arrière, vers le despotisme; elle lui barre le passage, quand il veut se précipiter en avant, dans la démagogie.

Mais l'opposition a, elle aussi, ses faiblesses, ses excès, qui sont plus dangereux que ceux du pouvoir. Elle devient un véritable fléau, lorsque la passion l'entraîne, quand l'esprit de parti l'aveugle et lui fait perdre de vue les intérêts généraux du pays. Elle paralyse alors tous les mouvements du gouvernement; c'est une sorte de boulet qu'il traîne au pied et qui entrave sa marche; quoi qu'il fasse, de quelque côté qu'il dirige son activité, il est sûr de trouver devant lui, prête à reprocher comme un crime, ce qu'elle-même se hâterait de faire si elle était à sa place. Elle en vient, quelquefois, à sacrifier l'avenir, l'honneur de la nation à ses détestables rancunes, à ses mesquines ambitions personnelles, et on l'a vue, en face de l'ennemi qui menaçait le territoire, poursuivre ses attaques contre le pouvoir, et ne lâcher prise que quand elle l'avait abattu à ses pieds. Arrivée à ce degré de fureur, elle est plus funeste encore que le despotisme, qu'elle fait regretter aux populations et dont elle rend possible le retour.

Sous presque toutes les formes de gouvernement, l'opposition est sujette à des excès déplorables, conséquence funeste du système parlementaire, résultat naturel des luttes de la tribune et des entraînement de la parole; mais, nulle part, ces excès n'ont atteint les limites extrêmes autant qu'en France.

Certes, l'histoire de l'Angleterre offre de fréquents exemples de violentes attaques de la part de l'opposition. Il n'y a peut-être pas en, depuis deux siècles, une seule expédition à l'étranger, une seule conquête, faite, au moyen de la ruse ou de la force, qui n'ait été brutalement reprochée à son gouvernement par une partie de la Presse et des orateurs; ni les uns ni les autres n'ont reculé devant les violences de langage, mais le premier coup de canon tiré, la lutte entamée, l'opposition se taisait, l'honneur de l'Angleterre était en jeu, il fallait le maintenir intact. On oubliait tous les différends, toutes les rancunes, toutes les haines; on ne songeait plus qu'à soutenir les armées engagées dans une guerre lointaine qu'à assurer la victoire au royaume.

Il n'en a pas toujours été de même, en France, où, parfois, la présence de l'étranger sur le territoire n'a pas réussi à imposer silence à l'opposition. Nous savons bien que les passions sont vives chez ce peuple, qui leur doit une bonne partie des grandes choses qu'il a accomplies, dans sa longue et glorieuse carrière, mais elles lui ont fait commettre aussi bien des fautes. Ses journaux, ses orateurs, se livrent quelquefois contre le gouvernement établi, quel qu'il soit—monarchie, empire, république—à des attaques, à des calomnies, qui lui aliènent l'opinion publique, au dedans, et attirent sur lui, sur la nation entière, les mépris de l'étranger. Cette France, si bille, si jalouse au dehors, ne sait pas combien toutes ces violences de langage ont nui à son prestige dans les deux mondes. Ses détracteurs, en Europe—et ils y sont nombreux—n'ont pas besoin de demander des inspirations à la haine, à l'envie, à l'esprit de vengeance qui les animent; ils peuvent les trouver dans les articles des journaux de l'opposition, dans les discours prononcés dans les deux Chambres. C'est là qu'ils vont ramasser les thèmes de toutes leurs invectives. Leurs journaux fourmillent de reproductions tirées de la Presse française; ils les commentent à leur façon, ils les assaisonnent, suivant le goût des populations auxquelles ils s'adressent; ils ternissent le nom de tout un peuple, qu'ils rendent ainsi victime des fautes de quelques uns de ses citoyens égarés; et, pour peu qu'on mette en doute les énormités qu'ils avancent, ils ont recours au cicéro, ils découpent et citent.

N'est-ce pas de même qu'en agissent, en Amérique, les ennemis—heureusement peu nombreux, de la France; et certaines feuilles du Nord ne puisent-elles pas aussi leurs attaques dans les articles de la Presse parisienne, complaisamment reproduite par la Presse anglaise? Mais si la France compte des détracteurs, de ce côté-ci de l'Atlantique, elle y a aussi des amis sincères, chaleureux, bien moins rares, bien plus influents qu'elle ne le pense, et ils cherchent à réparer le mal.

Si les journalistes, les orateurs français qui accablent leur gouvernement d'attaques, souvent inqualifiables, savaient la triste situation qu'ils font à leur pays, à l'étranger, la malheureuse opinion qu'ils y donnent de leur gouvernement et d'eux-mêmes, ils mettraient bien vite un terme à leurs invectives, ils se garderaient bien d'entraver à chaque instant la politique extérieure de la République. Ils ne devraient jamais oublier que quand l'honneur de la patrie est en jeu, le premier devoir de toute opposition est de se taire, le premier devoir de tout bon citoyen est de donner au gouvernement l'appui de sa parole, de sa plume ou de son bras.

Vers le 12 ou le 15 janvier, arrivera, à la Nouvelle-Orléans, l'aviso de l'Etat "Le Chasseur," dont le commandant, M. Courrejolles, et son état-major, ont laissé parmi nous un si sympathique souvenir.

Notre cher Archevêque.

Tout ce qui se rattache à la mémoire de Mgr Perché, qui, nous le savons, est chère à nos lecteurs, mérite notre attention. Nous remplirons consciencieusement notre devoir et ne donnerons ici rien que d'authentique.

On sait déjà que le très regretté prélat avait fait son testament. C'est M. Théard fils qui l'a rédigé et signé.

Les exécuteurs testamentaires de Mgr Perché sont Mgr Leray, son successeur comme archevêque, le Rév. P. Chauty, chancelier du diocèse, et l'hon. juge Paul Emile Théard, homme d'affaires et confident du défunt.

Les témoins étaient le Tr. Rév. Père Miguot, vicaire de la Cathédrale, le Rév. A. Doutre et M. Ludovic Lafargue, éditeur du *Propagateur Catholique*. Hier matin, Mgr. Leray avait prié M. P. E. Théard d'organiser un comité de citoyens notables, pour s'occuper des préparatifs des cérémonies funèbres qui auront lieu dans la matinée de mercredi prochain, 2 janvier.

M. P. E. Théard a, en conséquence, rédigé immédiatement une circulaire qu'il a envoyée aux messieurs dont nous donnons plus bas la liste complète, en les priant de se rendre, le soir même, à 7 heures, au presbytère de la Cathédrale St Louis, pour arrêter le programme des obsèques. Les personnes formant le comité sont MM :

MM.
Félix P. Poché, Frank McGloin, Thomas G. Rapier, Wm. J. Castell, Wm. J. Behan, Wm. H. Schmidt, Thomas J. Semmes, G. T. Beauregard, G. L. Gardner, Jr., Thomas Layton, Paul E. Théard, Charles Maurian, Victor Latour, Joseph Bayle, Edouard Villaré, Leo a Barnett, W. C. C. Claiborne, Antoine Cerrière, C. E. Girardey, N. H. Rightor, Alfred Kohn, Albert Voorhies, Col. O'Brien, Wm. d'Abadie, E. Douaing, Octave de Armas, Numa Dufour, H. Grosbeul, G. W. Young, John McCaffrey, John T. Gibbons, T. S. Rider, H. R. Gidney, B. Leplace, W. B. Lancaster, M. O'Neil, Robt Rose, D. A. Chaffraix, Ludovic Lafargue, George Lassus, John B. Lafitte, Charles Lafitte, Ed. Bernadez, Jno Glynn, Jr. Major V. G. Deliale, John Pollock, Adolphe Schreiber, Wm. Agar.

A sept heures, l'assemblée était nombreuse; elle remplissait le grand salon du presbytère. Tous les invités avaient répondu à l'appel; à ceux étaient venus se joindre un certain nombre d'ecclésiastiques, en tête desquels se trouvait Mgr Leray.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par le juge Paul Emile Théard, qui a nommé M. John B. Lafitte président, et M. Th. Rapier, secrétaire.

Sur motion de M. Girardey, motion qui a été amendée dans le courant de la discussion, il a été résolu, à l'unanimité, que M. le général Beauregard prendrait, en qualité de grand marshal, la direction complète des cérémonies extérieures, de la procession, ainsi que des préparatifs à faire à l'intérieur de l'Eglise métropolitaine. L'assemblée lui a donné pleins pouvoirs de nommer les comités dont il jugera à propos de s'entourer,—tels que comité des préparatifs, comité d'invitation, etc. Séance tenante, M. le général Beauregard a nommé M. le colonel Girardey, son premier marshal assistant.

En attendant les funérailles, le corps de Mgr. l'Archevêque Perché a été embaumé par M. le Dr. Faget, médecin ordinaire et ami du Prélat défunt, aidé de M. John Bonnot.. Pendant la journée d'hier, la petite Eglise de Ste Marie, attenante à l'Archevêché, a été drapée de noir; un catafalque y a été élevé. Vers le soir, le corps, revêtu de ses ornements pontificaux, a été transféré dans cette Eglise, où, il restera exposé à la vénération des fidèles jusqu'à mercredi matin. A 8 heures du soir, un grand nombre de prêtres de la Nouvelle-Orléans ont psalmodié les Vêpres des morts.

Cette cérémonie du soir se renouvellera, aujourd'hui, samedi, demain dimanche, lundi et mardi prochains, à la même heure. Ce n'est qu'au mercredi matin, que les restes seront transférés, en grande pompe, à la Cathédrale pour les cérémonies des funérailles.

Dans la matinée d'hier, des télégrammes ont été envoyés à Rome, aux archevêchés des Etats-Unis et à tous les évêchés de la Province de la Nouvelle-Orléans.

Plusieurs archevêques se trouvant actuellement à Rome, le seul qui puisse se rendre à la cérémonie est Mgr Elder, archevêque de Cincinnati. On ignore encore si tous les évêques de la Province assisteront aux funérailles. En tout cas, nous pouvons annoncer une grandiose solennité. Les concours de M. le général Beauregard, de M. le général J. Glynn, du colonel Legardeur, des présidents de plusieurs sociétés religieuses et autres, et enfin de Son Honneur le maire Behan, qui est venu, spontanément, se mettre à la disposition de Mgr Leray, nous permet de l'assurer.

Deux discours seront prononcés, pendant la cérémonie de mercredi; le premier, en anglais, probablement par l'Archevêque de Cincinnati; le second, en français, par le Tr. Rév. Rouxel, vicaire-général du Diocèse.

1000 Faires bottes rouges!—Ce joli article pour petits garçons, tant recherché pour le jour de l'an, vient d'être mis en vente à $1 25 la paire, à l'**Etoile Rouge.**

Le Foyer Créole, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 21 décembre :

Les trains à passagers sur le M. V. Railroad continuent leurs trajets réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Bâton Rouge.

Les voyageurs ont jusqu'ici rencontré une certaine difficulté pour se rendre à la station du Convent, attendu qu'il n'y a pas encore de chemin qui la relie avec la route publique. Nous sommes autorisés à annoncer aux voyageurs qu'ils pourront désormais s'y rendre en passant sur la propriété de M. Lucien Thibodeaux.

Les personnes arrivant de la ville pourront aussi se procurer un moyen de transport en s'adressant à ce monsieur.

—Nous voudrions pouvoir annoncer que la malle de Convent P. O. est désormais portée par le Mississippi Valley Railroad, et que la régularité avec laquelle elle arrive fait les délices de chacun. Malheureusement, nous sommes encore à la merci de M. Gould,—c'est à dire du Texas Pacific qui se distingue de plus en plus par son irrégularité.

Les personnes qui ont mis des lettres à Convent P. O. vendredi et les jours suivants, pour être expédiées par le train montant, seront surprises d'apprendre que lundi soir, leurs lettres étaient encore à la poste, le *mail carrier* n'ayant pu malgré sa bonne volonté, réussir à remettre le sac à l'agent.

Lundi soir aucune malle n'est arrivée de la ville.

Le maître de poste, M. Landry, a signalé ces irrégularités à qui de droit, et il nous fait espérer qu'un changement pour le mieux se fera bientôt.

Espérons-le.

—Les très nombreux amis du Rév. Père Darel seront heureux d'apprendre son retour prochain à St. Michel. Le Rév. Père pense laisser la France dans le courant du mois de janvier et sera ici, au plus tard, pour le carême.

—L'habitation Witton, appartenant à M. Thomas Robinson a été vendue à l'aimable à M. Nelson Himel pour la somme de $61,000.

—Décédée, lundi, 24 décembre 1883, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 55 ans et un mois, Madame Léon Leroux, née Emma Sabra.

Les funérailles ont eu lieu à l'Eglise St-Michel, mardi après-midi à 4 heures.

Nos compliments de condoléance à la famille.

Bottes rouges! Bottes rouges! à $1 25 la paire, à l'Etoile Rouge.

Théâtre de l'Opéra.

Nous voici aux derniers jours de la saison théâtrale. Désastreuse pendant la plus grande partie de sa durée, elle s'est notablement améliorée ces temps derniers; quelques recettes en ont même été très belles. Nous engageons fortement le public à continuer dans cette bonne voie, à faire que ce mieux se maintienne, s'accentue davantage encore. Quel que soit le résultat de ces soirées, P. P. C., pour prendre congé, elles ne répareront pas sans doute les pertes sérieuses subies par le directeur; elles les allégeront du moins, et cela est beaucoup.

Depuis qu'ils sont parmi nous, les artistes ont fait un service dont le public ne se rend peut-être pas un compte bien exact, mais service immense. Ils ne se sont pas découragés à la tâche, quelque souventfois ceux-ci aient à chanter devant bien des places vides, et aujourd'hui, et jusqu'à la fin, nous les retrouverons à ce travail ardu. Il serait même difficile de rencontrer un ensemble de troupe faisant preuve de plus de bon vouloir. Qu'on les récompense donc de ce zèle, en se portant à leurs matinées et soirées de clôture; en leur faisant des rappels qui les rendent sûrement de cœur [illegible] plus vif possible.

Ce matin *Rigoletto*, et ce soir, pour la dernière représentation de l'abonnement régulier, *Le Prophète*.

Demain dimanche, *Faust*.

Lundi, bénéfice complimentaire offert à M. Défossez : *Les Huguenots*.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — La comédie-drame de Meilhac et Halevy, *Froufrou* n'avait attiré hier qu'une demi-salle. Le fait est d'autant plus surprenant que cette soirée était au bénéfice de Mlle Minnie Maddern, une favorite du public de la Nouvelle Orléans, et qui mérite de l'être mieux que bien des individualités autour desquelles se fait infiniment trop de bruit. Mlle Maddern a incontestablement de très précieuses qualités et un tempérament qui lui assurent une belle carrière au théâtre. Elle est en dehors de ces banalités vivantes qu'on rencontre si fréquemment sur la scène américaine et sur la scène anglaise. Elle étudie, elle cherche, elle fouille et elle trouve souvent.

Il lui reste sans doute beaucoup à faire encore pour atteindre le but, mais le chemin déjà parcouru indique qu'elle a du souffle et de l'esprit d'analyse. Elle a montré du talent dans sa façon de dire les deux derniers actes principalement. Et, détail assez rare chez une jeune comédienne américaine, elle s'est gardée des exagérations et a su arriver à l'effet par les moyens les plus simples.

Si l'auditoire était petit, son succès a été grand. Plusieurs fois elle a été rappelée et elle a reçu, des Continental Guards, nous dit on, un gigantesque et superbe bouquet surmonté de sa photographie.

Ce soir et ce matin Mlle Maddern reparaîtra dans *The Puritan Maid*.

C'est demain que débute M. Lytton Sothern. Il paraîtra dans deux comédies *Brother Sam* et *A Nervous Man*.

On prétend qu'il porte à merveille son nom et qu'avec le nom il a aussi le talent de son père. L'éloge est complet.

THEATRE ST-CHARLES.—Nous sommes heureux d'apprendre que les frères Hanlon nous restent une semaine de plus. Il eut été dommage de les voir partir en plein succès. A moins que ce ne soit pour la finisse. A ce compte là ils peuvent partir chaque soir d'ici, et longtemps encore ils trouveront tout un public disposé à leur faire conduite. Avec eux, en effet, le wagon du chemin de fer n'est plus une insipide boîte où l'on vieillit d'ennui. Ils savent, nous vous l'affirmons, inoculer la rosée, et quand on est au terme de l'excursion on reprendrait volontiers le train.

Nous vous engageons donc à aller voir ces très remarquables sujets qui, dans toutes les grandes villes d'Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis, ont complété tant de succès.

Aujourd'hui, le *Voyage en Suisse* sera représenté deux fois, en matinée et en soirée.

GRAND OPERA HOUSE. — La troupe d'Emma Abbott termine aujourd'hui son engagement. Elle jouera en matinée *La Somnambule* et le soir *La Fille de Mme Angot*.

—Les représentations de Mme Modjeska commenceront lundi. Elles s'ouvriront par *Mary Stuart*, drame où partout elle a été fort remarquée, fort applaudie.

On nous annonce que la location marche très rapidement. Nous ne nous en étonnons pas; il y a vraiment du prestige autour de ce nom, et Mme Modjeska, nous n'en doutons pas, se montrera digne de tout ce que l'on a dit et écrit d'elle.

Loterie de la Louisiane.—Dame Fortune et Santa Claus rivalisent de prodigalité dans le moment, ils appellent tous deux leurs favoris au partage de leurs largesses: témoin, la somme rondelette de $1250 dont M. James Anderson, demeurant rue Rochebleve, 79, vient d'être fait possesseur pour avoir acheté un billet du tirage hebdomadaire de la Loterie de la Louisiane. Ainsi qu'on fait fort en avis publié plus loin, la somme lui a été versée entre les mains sur la simple présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Bottes rouges pour garçons!—Rien de mieux pour plaire à un petit garçon et cela ne coûte que **$1 25** la paire, à l'**Etoile Rouge.**

La France, dit le *Temps*, de Paris, a longtemps eu ce rôle, de faire des expériences politiques pour l'instruction des autres peuples. En ce moment, nous avons l'air de reprendre haleine. Non pas que nous ne voyons, comme on dit, tout fait au bout de notre rouleau. Il est encore des relais à parcourir. Le radicalisme n'aspire-t-il pas à nous donner un régime renouvelé de la Convention, le Socialisme ne rêve-t-il pas un Etat départiteur de la richesse, et l'Anarchisme ne demande-t-il pas la suppression de tout gouvernement? Mais l'Angleterre entre à son tour dans la voie des innovations et c'est elle qui, à ce titre, attire aujourd'hui les regards de l'Europe. Les innovations dont il s'agit sont timides encore, il est vrai, à les mesurer sur l'échelle révolutionnaire, mais l'Angleterre revient de si loin! L'intérêt du spectacle est justement, il est tout entier dans le contraste entre l'attachement naguère si opiniâtre des Anglais pour leurs traditions et l'empressement avec lequel ils semblent maintenant faire litière des institutions dont ils étaient si fiers, des maximes qu'ils considéraient comme le fondement de leur ordre politique et social. Nous étions accoutumés à voir en eux les représentants du développement historique et les adversaires de la conception rationnelle; ils se piquaient d'envisager les question du côté purement pratique, et professaient le dédain pour les besoins de symétrie et de logique auxquels nous obéissons. Eh bien, tout cela est en train de changer, et l'on ne peut suivre les développements de l'esprit public chez nos voisins sans être confondu de la rapidité avec laquelle ils se convertissent au culte des principes et des abstractions. Grave révolution, dont Cobden aura été la prophète, M. John Bright l'apôtre, et M. Gladstone l'instrument mottié conscient, moitié involontaire, bouleversement qui se sera accompli légalement et paisiblement, mais qui ne laissera rien debout de l'Angleterre historique, de celle que nous connaissons, de celle qui a fait une si fière figure dans le monde. Il sera curieux de voir ce pays, après nous avoir donné ses institutions parlementaires, nous emprunter à son tour notre génie sentimental et rationaliste et, qui sait? s'avancer plus loin que nous-mêmes dans les régions du Contrat social.

L'opinion de l'éminent Dr R S. Stuart.

Président de l'Hôpital Maryland, de Baltimore.

"Je n'ai fait usage de Caldwell's Liquid Root Beer pendant plus d'un an. Il réunit les vertus de la salsepareille et celles d'un *tonique remarquable*; et je suis certain qu'il *sauvera la vie à bien des personnes dans des cas où d'autres médecines sont restées sans résultat.* (Souvenez-vous du nom COLDWELL.—N'en prenez pas d'autre).

Querelle de ménage, d'après le *Gaulois* :

—Eh bien, monsieur, il paraît que votre fille fait des niches.....

—Dites qu'elle fait des vôtres, madame. N'est-ce pas vous, en effet, qui lui avez donné l'exemple?

—Cet exemple, vous le lui avez donné aussi bien que moi.....

—Alors, dites qu'elle fait des sottises.

La République Française, du 14 décembre :

La discussion sur le Tonkin a eu, hier, un excellent épilogue. Il avait plu, l'autre jour, à un membre de la droite qui combattait les crédits, de tourner en ridicule toutes nos colonies et spécialement la Cochinchine, dont le Tonkin est en quelque sorte une annexe, ainsi que la Tunisie est le complément de l'Algérie. M. Blanc-subé, député de Saïgon, a fait justice de ces critiques aussi superficielles que peu dignes d'un Français. Nous ne sommes pas suspects de partialité pour M. Blanc-subé, dont nous avons critiqué récemment l'intervention dans la question du câble télégraphique; mais nous sommes heureux de reconnaître qu'il a parlé hier avec autant de patriotisme que de compétence.

Il a montré ce qu'est cette colonie de Saïgon qui se développe merveilleusement et qui, dans un renouvellement pour la métropole, n'hésite jamais à s'imposer les sacrifices les plus durs. Dès qu'elle a connu les souffrances de nos pauvres dans le terrible hiver de 1879, elle nous a envoyé un secours de 75,000 francs. Désireuse de favoriser le commerce français, elle établit en ce moment, à notre profit, un octroi de mer sur les marchandises étrangères qui phasent sur elle, qui renchérira la vie en Cochinchine, mais qui atteinte les capitaux de la mère patrie. De Paris, après vingt années d'existence elle est florissante à ce point, qu'elle paye toutes les dépenses qu'elle occasionne, toutes, sauf les dépenses militaires; et il est juste que la France se charge de celles-ci puisque le port de Saïgon est un point stratégique d'une grande importance.

Le Cochinchine est une des rares créations du second empire qui aient rendu service à la patrie. Et des républicains se récrient quand on dépense de nos jours quelques dizaines de millions pour créer une France coloniale au Tonkin qui non-seulement doublera par son voisinage la valeur stratégique de la Cochinchine mais qui peut nous ouvrir une des portes les plus sûres du commerce de l'extrême Ocest. Pour récolter il faut avoir le courage de semer.

Achetez vos souliers et pantoufles pour cadeaux à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris :

L'administration des finances vient de faire paraître sa statistique, relative au mouvement de nos impôts et revenus pendant les onze premiers mois de l'année courante. Les résultats que nous avons, à divers reprises, signalés depuis le début de l'exercice n'ont fait que s'accentuer encore le mois dernier.

C'est ainsi que, sur les impôts et revenus indirects, il a été réalisé, en novembre, 194,931,000 fr. Les produits correspondants de l'année précédente n'avaient pas dépassé 188,887,000 fr. Il y a donc eu, le mois dernier, une augmentation de 6,044,000 fr. Le rendement total de ce groupe de contributions se trouve ainsi excéder de 33,908,000 fr. la somme qui avait été obtenue pendant les onze premiers mois de 1882.

Les principales branches de revenus publics présentent des augmentations: sur les douanes, l'accroissement n'est pas moindre de 10,431,000 fr. Il atteint 23,463,000 fr. sur les contributions indirectes. Il monte, au centre, à 1,114,000 fr. sur les vins, qui, à la fin d'octobre, laissaient apparaître, au contraire, une diminution de 585,000 fr. Enfin, sur les postes et télégraphes, on constate une augmentation de 6,347,000 fr. Seul, le service de l'enregistrement et du timbre a laissé à désirer cette année: ses produits ayant fléchi de 9,682,000 fr. Encore doit on noter que la perte porte entièrement sur l'enregistrement, et que les droits de timbre sont en légère amélioration.

Ce tableau de la situation des revenus publics n'a donc rien, en le voit, que de rassurant, et il ne cadre guère avec la "légende" dont M. le ministre des finances se prévalait à la Chambre il y a quelques jours.

Au point de vue purement budgétaire, il n'en est pas moins vrai que les choses pourraient être plus brillantes. Les évaluations de recettes ayant été forcées comme on le sait, ce sont des moins-values que l'on doit signaler. Au 30 novembre, elles s'élevaient à 55,110,000 fr., les prévisions ayant été de 2,132,173,000 fr., et les recouvrements étant parvenus seulement à 2,077,063,000 francs.

Il remarquera, toutefois, que, sur les contributions indirectes, il y a une plus value. Les évaluations étaient, pour les onze premiers mois de 1883, de 743,174,000 fr., et l'on a réalisé 753,864,000 fr. De même, sur les postes et télégraphes, les espérances ont été dépassées. Les recettes prévues étaient de 135,896,000 fr., et les produits réalisés ont parvenus à 138,936,000 fr. Mais les autres revenus avaient été évaluées trop haut. Sur l'enregistrement et le timbre, notamment, il y a eu un sérieux mécompte: la moins-value a été de 46,245,000 fr.

Au budget de 1884, des précautions ont été prises pour que de semblables mécomptes soient évités.

Si, des contributions indirectes, nous passons aux contributions directes, nous retrouvons des résultats très satisfaisants, tant au point de vue de l'état général du pays qu'à celui de l'équilibre budgétaire. Au 30 novembre 1883, les dix-douzièmes échus représentaient une somme totale de 629 millions 153,000 fr. Or, les versements effectués par les contribuables montaient à 692,277,000 fr. L'anticipation de payement s'élevait ainsi à 63,124,000 fr. Voilà la ruine du pays.

Au 30 novembre de l'année dernière, les anticipations correspondantes étaient de 59,487,900 fr. Il y a eu, par suite, amélioration cette année. Par contre, les frais de poursuites ont diminué. Ils avaient été, du 1er janvier au 30 novembre 1882, de 1 fr. 41 pour 1,000 fr. de recouvrements; ils sont descendus, pendant les onze premiers mois de l'année courante, à 1 fr. 39 pour 1,000 fr.

Enfin, voici quels ont été les résultats de l'impôt de 5 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières. Cet impôt a produit 47,698,000 fr. contre 47,579,000 fr. pendant la période correspondante de l'année dernière. Il reste donc en légère progression. D'autre part, il n'avait été évalué qu'à 46,859,000 francs: le Trésor obtient, de ce chef, une plus-value de 839,000 fr.

Le Horsford's Acid Phosphate

Facilite les travaux de l'esprit.

Le Prof. ADOLPH OTT, de New-York, dit de l'Acid Phosphate: "J'ai été à même de m'en donner à l'assidus travail intellectuel, dès de immédiatement après le déjeuner jusqu'à une heure avancée de la soirée, sans éprouver la moindre fatigue, et je m'en passerais difficilement maintenant."

La Société nationale et centrale d'horticulture de France vient de fixer la date de son exposition générale de printemps, qui aura lieu dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées, du 20 au 26 mai 1884. Le programme comprend 175 concours, pour les plantes de serre chaude, plantes de serre tempérée, plantes de pleine terre, l'arboriculture et la culture maraîchère; 24 concours seront ouverts pour les arts et l'industrie horticoles.

Dans une réunion qui a été tenue, au ministère de l'agriculture et du commerce, en France, on a définitivement déterminé l'emplacement que devra occuper, aux Champs-Elysées, le concours général agricole qui se tiendra, comme nous l'avons déjà annoncé, du 10 au 20 février prochain.

Indépendamment de l'enceinte même du palais, un vaste espace sera réservé pour l'exposition des machines, en bordure sur le cours la Reine, s'étendant, de l'avenue d'Antin jusqu'en face du bureau des omnibus.

Il avait été question d'englober le pavillon de la ville de Paris dans l'enceinte même réservée au concours, mais ce local devant être occupé par les services de la Ville pendant la durée du concours agricole, il a été décidé qu'on le laisserait isolé, au moyen d'un passage pratiqué au milieu même de l'exposition des machines.

Quel est le comble de l'honnêteté? Tout les cieux pour qu'ils volent!

Quel est le comble de l'amour du bien? Le manque.

Décédée hier matin, à 8 heures, à l'âge de 48 ans, Dame Vve ROSALIE SIMO, née Chaplain, native de France. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Dorstar, entre Française et Champs-Elysées, No 273.

De la part de sa fille.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée JEUDI, 3 janvier 1884, à 9 heures du matin, à l'église St Maurice (Casernes) pour le repos de l'âme de feu MARIE BIQUINET, épouse de Louis Biquinet, décédée le 27 décembre 1883. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

29 déc—2f

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Crosby & Forrester.

Champagnes de toutes marques en vrac.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

95180.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1883.

Le soussigné certifie qu'il s'est porteur de un quart de billets combinaison Nos 4, 10, 50, chacun 307, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cent Mille Cent Piastres, le lundi, 27 décembre 1883; le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous, au bureau de Henry Lio succr, et que le montant lui en a été complètement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom: JAMES ANDERSON.
Résidence: 79 rue Rochebleve.

29 déc—1f c F

Voyez les étalages de

L'Etoile Rouge

29 déc—1f

AVIS.

Les personnes qui auraient en leur possession un une FLUTE, système Boehm, en métal en vendre, peuvent trouver un acquéreur au No 215 rue des Remparts, Rue Dauphine, chez M. G. D'Aquin. 29déc—3f

THEATRE DE L'OPERA.

Le Lundi, 31 Décembre 1883,

Un Bénéfice sera offert au Directeur de l'Opéra par des nombreux amis; en jouera

LES HUGUENOTS,

Avec MM. Lestellier, Richard, Jourdan, Bouhivore; Mmes Villeneuve, Jouanny et Dormy.

N. B.—Les souscripteurs auront le privilège de leurs sièges jusqu'à samedi, 10 heures du matin. 28déc—3f

Représentation Extraordinaire

Au bénéfice de

L'UNION FRANÇAISE.

—Et des—

Familles des 88 pêcheurs naufragés de Saint Malo.

AU THEATRE DE L'OPERA,

MARDI, 1er JANVIER 1884.

LE BARBIER DE SEVILLE,

Opéra comique en 4 actes, musique de Rossini.

Pour la circonstance M. Valdejo a bien voulu consentir à jouer le rôle d'Almaviva.

DISTRIBUTION

Le comte Almaviva.....MM. VALDEJO
Figaro.....Maurel.
Basily.....Bouhivore.
Bartholo.....Mons.
Rosine.....Mmes DUJENNY
Marcelline.....Raisin.

—2me PARTIE.—

CONCERT.

1—Le Cor, mélodie de Flégier.....M. Jourdan
2—Coupletes de Gorsse (Sapho).....Mlle Dormy
3—Le 14 Juillet hymne patriotique, chanté par M. Ch. Richard, accompagné par Mme Richard.
4—Adieu! romance, paroles d'Alfred de Musset, musique de A. Dejean. M. LESTELLIER.
5—Trio de François Bear, exécuté par Mme Jouhert, MM. D'Aquin et Jouhert.
6—Air du Bal Masqué, musique de Verdi.....M. Mange
7—Boléro de la Princesse des Canaries (Lecoq)
8—Grand air La Coupe du Roi de Thulé (Diaz), chanté par M. Richard et accompagné par Mme Richard.
9—La Reine de Saba (Gounod), air chanté par Mlle VILLANOVA
10—Le Carnaval de Venise, par Singer.....Mlle Dormy
11—La Romance de Mignon...M. LESTELLIER

—3me PARTIE—

GRAND BALLET DE FAUST,

Dansé par Mlles ROZIER, Gossi, Guillemin et le corps de ballet.

Le public est prévenu que le bureau de location pour les places réservées est ouvert, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, au magasin de M. F. Gaddé, No 127 rue du Canal, à côté du magasin de musique de M. Werlein.

Prix des Places:

Avant scène (4 places)	$8 00
Autres Loges	6 00
Premières Parquets	1 50
Secondes	1 00
Troisièmes réservées	75
Troisièmes	50

27 déc—

GRANDS MAGASINS

—DE—

NOUVEAUTÉS.

MAISON D. H. HOLMES,

155 CANAL,

15 BOURBON et 16 DAUPHINE.

Mise en vente de soldes très importants en

SOIERIES ET VELOURS.

Nous annonçons aux Dames des occasions tout à fait exceptionnelles:

FAILLE NOIRE (GUINET) TOUT SOIE, à 75.
" " (TAPISSIER) TOUT SOIE
EXTRA à $1.
BRADAMES, TOUT SOIE, HORS LIGNE, à $1.
SATIN DUCHESSE, SANS EXEMPLE, à $1,25.
MERVEILLEUX, PRIX EXCEPTIONNEL, à $1,25.
SATIN DE LYON, VALANT $2,50 à $1,50.

NOMBREUSES OCCASIONS EN

VELOURS UNIS et FAÇONNÉS.

24déc—

Tricots des Pyrénées

Des plus jolis et des plus nouveaux modèles, reçus récemment et à vendre par

MARTIAL CROTTES,

61 rue de la Bonne.

23 déc 23 au 30 inc

Les personnes ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, pâtisseries à huile, ou autres articles d'antiquité, trouveront un acquéreur qui leur paiera un bon prix au comptant, en s'adressant à la boîte de la poste (Lock Box) 1897.

25 nov

Agence d'Emigration Française.

Le soussigné a ouvert à St Paul, Minnesota, 12, rue Jackson, une agence d'émigration française. Il collecte les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin de travailleurs de la France. Ceux qui seraient dans le cas de vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.